

ANNUAIRE
DE L'EHESS

Annuaire de l'EHESS

Comptes rendus des cours et conférences

2011

Annuaire 2009-2010

Anthropologie des Indiens d'Amérique du Nord

Emmanuel Désveaux



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20618>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 342-344

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Emmanuel Désveaux, « Anthropologie des Indiens d'Amérique du Nord », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2011, mis en ligne le 15 juin 2015, consulté le 19 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20618>

Ce document a été généré automatiquement le 19 janvier 2023.

Tous droits réservés

Anthropologie des Indiens d'Amérique du Nord

Emmanuel Désveaux

Emmanuel Désveaux, *directeur d'études*

Vertiges du primitivisme

- 1 LE séminaire a débuté par une analyse de deux tableaux de Bruegel l'ancien conservé au musée des Beaux-Arts de Bruxelles. Le premier s'intitule *Carême chasse Carnaval* et le deuxième, très proche de l'esthétique de Jérôme Bosch, met en scène le jugement dernier et les châtiments infligés aux misérables pêcheurs. Ce qui nous a frappé réside dans la capacité du même peintre à choisir, selon son sujet, pour deux principes mentaux fondamentaux de la représentation (ou de la conceptualisation, la question reste ouverte) : l'opposition binaire d'une part, la taxinomie d'autre part. L'opposition est celle des attributs de Carnaval, bonne chère, boisson, musique, amusements publics, vitalité, joie, qui cèdent le pas à une nourriture pauvre à base de poisson, à la figure de sinistres ecclésiastiques priant sous la voûte obscures d'un église, à la mort même... La logique taxinomique est représentée par les monstres qui dévorent les pêcheurs. On voit très aisément qu'ils sont, pour chacun, d'entre eux une combinaison simple d'une espèce animale : bête carnivore, poisson, ou encore insecte. Il y a donc derrière cette apparente prolifération de monstruosité, un répertoire étendu certes, mais limité, de représentations d'entités naturelles. On s'est demandé alors si les deux registres mentaux n'ont pas toujours prévalu et si l'un d'entre eux, le binarisme, n'aurait pas un caractère plutôt français et, l'autre, le taxinomique, un caractère plutôt allemand.
- 2 Mais en réalité l'essentiel du séminaire de cette année a été consacré à une généalogie de l'anthropologie américaine, généalogie qui faisait sa part belle à la tradition allemande, servie par sa capacité, précisément, à concevoir la multiplicité. On a montré que, contrairement aux idées reçues, cette influence déterminante de la tradition allemande sur la tradition américaine ne tient pas seulement à la personnalité

intellectuelle et morale – incontestablement très forte – de Boas. On s'est demandé si on ne pouvait pas plutôt renverser les liens de causalité. C'est parce que l'influence germanique était déjà très forte en Amérique du Nord que quelqu'un comme Boas, porteur des lumières kantienne a pu s'imposer, finalement assez rapidement. Nous sommes revenu à une histoire des idées qui d'abord prend en compte celle des faits objectifs : la part germanique des grandes vagues de peuplement de l'Amérique du Nord est considérable, bien qu'en général elle reste sous-estimée car non revendiquée par un quelconque État-nation qui, dans ce cas, n'existe pas encore (à la différence de la France ou de l'Angleterre, voire de la Hollande ou encore de la Suède). Rappelons que la constitution de 1776, rédigée à Philadelphie, a failli l'être en allemand, tandis que, dans les Grandes Plaines du nord, la colonisation de l'espace au détriment des grandes tribus indiennes cavalières, s'est faite pour l'essentiel par des Allemands, et accessoirement, par des populations slaves qui transitaient par le port de Hambourg, donc l'Allemagne. Ainsi, remarque-t-on que le modèle humboldtien s'est imposé un peu partout aux États-Unis en matière d'institutions universitaires.

- 3 La prédisposition des Américains à accepter la leçon allemande – qui privilégie la langue comme composante fondamentale de la culture – s'explique aussi par leur expérience particulière. Là où, à Paris en particulier, le primitivisme pouvait se déployer sans entraves, car la connaissance des réalités ethnographiques exotiques restait extrêmement superficielle, les Américains étaient confrontés à des cultures autochtones, peut-être moribondes, mais qui exhibaient encore au XIX^e siècle toutes les facettes de sophistication, qu'elle soit d'ordre linguistique, cognitive ou rituel. En bref, les Américains avaient, d'un point de vue expérimental si l'on peut dire, peu de chance de verser dans le primitivisme. Ils ne pouvaient le devenir que sous la force d'une ambition théorique. Celle-ci vient de France, à travers le biologisme, et d'Angleterre, à travers le juridisme. Du coup, l'anthropologie américaine de la seconde moitié du XIX^e siècle est le lieu d'une double césure toujours fondatrice pour la discipline : en l'espace de quelques années, elle fournit, grâce à Morgan, la première théorie évolutionniste non naturaliste, puisque fondée sur la parenté, et presque simultanément, grâce à Boas, la première réfutation de ce vertige primitiviste en mettant en avant les vertus du culturalisme, lequel est intimement lié à la langue. Nous avons tenté de montrer comment l'ethnographie nord-américaniste joue alors le rôle de scène primitive à l'anthropologie elle-même toute entière et comment les modèles transposés d'Europe, pour le développement des cultures comme pour celui des langues, s'y sont fracassés tour à tour, y compris le structuralisme kantien de Lévi-Strauss.
- 4 Nous avons reçu deux collègues étrangers, un américain et une allemande, qui nous ont permis, par leurs interventions, de relancer la réflexion et la discussion au sein du séminaire. Ray DeMallie, professeur à l'Université de l'Indiana à Bloomington, spécialiste des Sioux, qui est revenu sur l'itinéraire intellectuel de Henry Morgan. DeMallie a rappelé ainsi que le père de la parenté en anthropologie était en réalité un chrétien fervent et que sa théorie se voulait compatible avec sa foi. Dans l'histoire humaine, la famille monogame devient alors un accomplissement. Tanja Bogusz, maître de conférence à l'Université de Humboldt à Berlin, a contribué à notre connaissance de l'anthropologie germanique en exposant ses attendus à la fin du XIX^e siècle, notamment à travers une belle évocation de la figure de Dilthey et de son option herméneutique (fondamentale pour comprendre Boas), puis, lors d'une autre séance, sur la reconstruction de la discipline après la Seconde Guerre mondiale. Si celle-ci parvient à solder honorablement l'héritage du nazisme, elle peine toutefois à le faire

sur la base universaliste qui prévaut ailleurs, maintenant envers et contre tout la distinction entre *Volkskunde* et *Völkerkunde*.

- 5 Nous avons organisé une journée thématique de l'Institut Marcel-Mauss qui s'est déroulée le 12 mars 2010 sous le titre *Durkheim et Lévi-Strauss, le goût de la césure ou le prix de la filiation*.

Publications

- « Logiques amérindiennes : entretien avec Philippe Lacour », *Texto !* [En ligne], URL <http://www.revue-texto.net/index.php?id=2021>.
 - « Lévi-Strauss et les deux Amériques II – L'Amérique du Nord, ou l'adieu au primitivisme », <http://nuevomundo.revues.org/57293>.
-

INDEX

Thèmes : Anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie